

MOHAMMED AHMED ibn SEYID ABDULLAH, le MAHDI (Dongola, 1848-Omdurman, 1885).

Il était né en 1848 à Dongola, en Nubie. Son père, constructeur de barques, était en même temps « fiki » ou professeur de religion musulmane. Le jeune Mohammed Ahmed, qui se voua tout enfant aux études sacrées, avait une mémoire extraordinaire; à neuf ans, il comblait son père d'allégresse en récitant le Coran presque de bout en bout. Après la mort de ses parents, il quitta Dongola et alla vivre près d'un oncle, également charpentier de barques, dans l'île d'Aba, à 200 km en amont de Khartoum, aux confins du pays baggara; poursuivant ses études religieuses, il s'en fut étudier à Kerreri, puis à Khartoum, et s'absorba dans la méditation des textes coraniques. A 32 ans, il se sentit l'âme d'un réformateur. Sa attitude nouvelle étonna les anciens et l'on considéra ses propos comme peu orthodoxes; il refusa de les rétracter. Ulcéré de ne rencontrer qu'incompréhension, il se retira dans l'île d'Aba et y vécut en solitaire, dans une hutte sommaire construite sur la rive du fleuve, en méditant à longueur de journée. Sa réputation grandit. Il était déjà célèbre au temps des expéditions de Samuel Baker; Michel Saad, un copte, chef de comptabilité de l'Equatoria, qui faisait partie de la caravane Baker, raconte qu'il descendit avec des collègues à l'île d'Aba pour rendre visite au Solitaire, qui les reçut poliment et, selon l'usage, leur offrit de l'eau sucrée et du lait; il ajoute que le vase contenant la boisson, après avoir circulé parmi les assistants, au nombre d'une quarantaine, et qui tous avaient bu copieusement, contenait autant de liquide après la libation qu'avant!

A Messalamieh, dans le pays du Nil Bleu, le chef d'une confrérie religieuse demanda à Mohammed d'entrer dans la communauté; il accepta et devint derviche. Sur sa route, il fut acclamé. Il commença par visiter le Kordofan, un bâton de pèlerin à la main, un bol d'aumône à l'épaule. Parcourant le pays, il se mit à prêcher le renoncement, la pauvreté volontaire; mais bientôt il commença à attaquer la réputation des fonctionnaires du Gouvernement. Rencontrant Abdullah el Taashi, « un lion au combat, et un renard au conseil », il en fit son premier disciple. Celui-ci encouragea son maître dans sa mission, le saluant du nom de prophète. Le retour à Aba fut une marche triomphale. En mai 1881, sa prédication devint plus véhémement. Il se donnait pour le « guide attendu », « Mahdi el Montasir », et prétendit avoir à remplir une mission divine qu'il annonça en ces termes : « Le Dieu de miséricorde a mis en mes mains le glaive de la victoire et marqué ma joue droite d'un grain de beauté pour prouver à tous que je suis le Mahdi. Dans la mêlée des combats, je serai précédé par l'étendard lumineux que porte Azraël, l'ange de la mort, exterminateur de mes ennemis ». Il déclara vouloir, par la guerre sainte, conquérir le Soudan, puis l'Égypte et tout le monde arabe; il gagna bientôt à sa cause un grand nombre d'indigènes.

En août 1881, il redoubla d'activité à l'occasion des fêtes du Ramadan. Mohammed Ali, premier uhléma et professeur de la Médérasa de Khartoum, rendit un décret signé par tous les uhlémas de la mosquée, déclarant le mahdi rebelle et mal fondé dans ses prétentions d'être l'envoyé de Dieu. Ce décret, imprimé à des milliers d'exemplaires répandus à profusion, fut peut-être la cause et la cause unique que Khartoum ne tomba pas alors aux mains du mahdi (1881-1882). Mais il n'arrêta pas la prédication de Mohammed Ahmed, ni l'extension de son mouvement révolutionnaire. Le Soudan avait d'ailleurs de multiples sujets de mécontentement : la vénalité des fonctionnaires égyptiens, le mode injuste et tyrannique de la

perception des impôts, la prépondérance accordée à l'élément égyptien étaient autant de causes qui entretenaient une irritation sourde parmi les populations, prêtes à l'insurrection et à la vengeance. Le Gouvernement égyptien, qui avait d'abord cru à un engouement passager pour un personnage fanatique, finit par s'émouvoir. Le gouverneur Raouf Pacha envoya à Aba un personnage douteux, Abu Saoud, pour demander au mahdi de venir à Khartoum; méfiant, Mohammed refusa. Abu Saoud fut chargé de retourner à Aba et de s'emparer de vive force du mahdi. Le 12 mai 1881, les partisans du prophète tombèrent sur les gens d'Abu et les massacrèrent, tandis qu'Abu, plus prudent, restait sur la rive. Croyant sa situation menacée à Aba, le mahdi songea à une « hégire » et partit pour le Kordofan, où il avait été bien accueilli une première fois. Il s'arrêta au Djebel Gadir, une montagne déjà entourée d'une légende sacrée. Entamant la guerre sainte, il remporta victoire sur victoire. Ses partisans s'emparèrent d'El Obeid et se rendirent maîtres de la rive Nord-Ouest du Nil. C'est alors qu'Abd el Kader, ancien adjoint de S. Baker au gouvernement de l'Equatoria et devenu gouverneur général, entama sa campagne contre le mahdi, qui occupait le Kordofan. Abd el Kader réoccupa El Obeid, délivra le Sennaar des bandes du chef mahdiste Mocachef et infligea aux mahdistes les défaites de Douemmeh et de Bara. Une expédition conduite par Youssuf Pacha, forte de 6.000 hommes, quitta Fachoda et entra au Kordofan. Mais cette colonne fut exterminée (juillet 1882). La route de Khartoum était dès lors ouverte aux rebelles. Le mahdi reprit El Obeid.

L'Angleterre comprit qu'il était temps d'intervenir. Le colonel anglais Stewart, aidé de l'Italien Messedaglia, prit le commandement des troupes gouvernementales et remporta des victoires à Matabouc, Mesra el Dahi et Segadi et poursuivit la répression du mahdisme jusque dans les provinces de l'Est. Au moment où les choses prenaient meilleure tournure, Abd el Kader fut soudain rappelé au Caire (août 1883) et remplacé par Alah el Din Pacha, que seconda le général anglais Hicks Pacha. Quittant Khartoum le 9 septembre 1883, avec 11.000 hommes et 5.500 chameaux, Hicks arrivait en douze jours de marche à Douemmeh et remportait sur les troupes mahdistes une victoire à Alloba, le 2 novembre. Ce fut une victoire sans lendemain. Cernées peu après, le 4 novembre, dans la vallée de Caghqil, les troupes de Hicks Pacha et d'Alah el Din y furent attaquées le 7 novembre. Les deux chefs périrent ainsi que presque tous leurs soldats. Mohammed Ahmed fit dresser une pyramide des têtes recueillies sur le champ de bataille, puis se retira à El Obeid. La nouvelle du désastre parvenue au Caire le 19 novembre (1883) jeta l'épouvante. Affolée, l'Égypte implora l'aide de l'Angleterre. Mais le vieux ministre Gladstone était un non-interventionniste et un vif débat s'engagea aux Communes sur l'opportunité de défendre le Soudan. La Reine Victoria tenait à faire envoyer Gordon, qui y avait déjà accompli plusieurs missions et connaissait bien le pays. L'opinion finit par l'emporter et Gordon partit plein de confiance, après avoir promis à Léopold II, qui venait de le convoquer à Bruxelles (janvier 1884) pour le charger de mission dans l'État Indépendant, de revenir bientôt pour se mettre à la disposition du chef du jeune État dès que sa mission serait terminée au Soudan.

Par le Caire, Korosko, Berber, Gordon arriva à Khartoum le 18 février 1884. Le Soudan était à feu et à sang. Gordon fit compléter la défense de la ville, rétablit la discipline, organisa le ravitaillement. Il était secondé par le colonel Stewart. Le prestige du gouverneur anglais était tel que pendant trois mois (février, mars, avril) le mahdi ne donna plus signe de vie. Demandant à plusieurs reprises des troupes

de renfort à l'Angleterre et ne recevant pas de réponse, Gordon décida de se rendre en amont de Fachoda pour rejoindre Emin, gouverneur de l'Equatoria, et Lupton, gouverneur du Bahr-el-Ghazal, avec l'intention de placer ces deux provinces sous le patronage du Roi des Belges, dont les possessions congolaises étaient limitrophes. Mais les événements se précipitaient. Les bandes mahdistes se resserraient de plus en plus autour de Khartoum. Le 12 mars 1884, la capitale du Soudan était encerclée. Des émissaires du mahdi eurent l'audace de venir demander à Gordon de se rendre et d'abjurer sa foi. Ils furent naturellement évincés.

Pendant ce temps, à Souakim, Baker Pacha, gouverneur de la ville, essayait de dégager Tocar et Sincat assiégés par les mahdistes. Le 4 février, près d'El Teb, il était pris dans une embuscade et obligé de se replier sur Suakim. Le 11 février, Sincat était pris par Osman Digma, chef mahdiste, et Tocar tombait peu après. Pour dégager la garnison de Suakim, le général Graham entreprit un raid sur Tocar, et, à El Teb, infligea une défaite à Osman Digma (28 février). Celui-ci, en représailles, marcha sur Suakim avec une bande de mahdistes fanatiques, mais il fut arrêté à Tamanieh (12 mai).

Enfin, en Angleterre, après bien des tergiversations et une obstruction systématique de Gladstone, une expédition de secours fut envoyée vers Gordon, sous les ordres de Lord Wolseley (août 1884). Mais que de retard dans la marche! Le 17 janvier 1885, l'avant-garde britannique était dans la région de Berber et remportait sur les mahdistes la victoire d'Abou Kléa. Le lendemain, elle était à 140 km au Nord de Khartoum. Le 28 janvier, une pointe avancée forçait le passage et arrivait en steamer devant Khartoum, mais il était trop tard : deux jours auparavant, par trahison, la ville avait été livrée aux mahdistes et Gordon avait été tué, devant son palais. Son cadavre avait été décapité et sa tête fixée au bout d'une lance plantée devant la tente du mahdi.

A Lado, Emin apprit que le 26 janvier Khartoum était tombé aux mains des mahdistes. Désormais sans contact, soit avec le Bahr-el-Ghazal à l'Ouest, soit avec Fachoda et Khartoum au Nord, il se demanda comment il allait pouvoir retirer vers le Haut-Nil, qu'il occupait encore, les petites garnisons de l'Uele. Au début de 1885, une partie de celles-ci avaient déjà quitté Tangasi et les autres postes gouvernementaux de l'Uele. Pendant ce temps les bandes mahdistes envahissaient le Dar Fertit et poussaient vers le Bomu et le Kotto; puis les bandes de Rabah, l'ancien lieutenant de Soliman ben Ziber, venant du Nord, entrèrent dans le Dar Banda, atteignant le Bali, et se heurtèrent aux Sakkara de Bangasso. Devant cette résistance, Rabah reflua vers le Nord et s'arrêta au Baghirmi et au Bornou.

En avril 1885, les officiers de la garnison de Lado se décidèrent à proposer à Emin le retrait des derniers postes de l'intérieur proches du Nil et à se cantonner sur la ligne fluviale Lado-Kero.

Quelques jours plus tard, le 18, Emin, retiré à Gondokoro, recevait de Keremallah, lieutenant du Mahdi, qui, du Bahr-el-Ghazal s'était avancé jusqu'à l'Yéi, sommation de se rendre. A cette sommation était annexée une copie d'une lettre du Mahdi, datée du 28 janvier, confirmant à Emin la chute de Khartoum. Aussitôt, à Lado, on tint conseil de guerre et l'on refusa de se rendre. On décida de se replier en amont sur le Nil, à Wadelai et à Dufilé, et de ne laisser à Lado et Redjaf que quelques effectifs qui se retireraient au Sud en cas de nécessité. Lado, commandé par Rehan Aga, resterait le poste le plus septentrional. Bor fut évacué, et le jour même les indigènes brûlèrent tout le village.

Que se passait-il au Bahr-el-Ghazal, dès

1883 ? La révolte mahdiste y battait son plein; Junker conseilla à Lupton, gouverneur du Bahr-el-Ghazal, isolé à Dem Soliman, pour échapper aux mahdistes, de se retirer dans le district de Semio, ennemi irréductible des der-viches et qui pour se garantir contre eux faisait bonne garde à ses frontières septentrionales. Fin octobre 1883, Semio recevait de l'intendant d'Ombanga l'ordre de garder ses troupes prêtes à toute éventualité si l'on avait besoin de lui. Mais Lupton tergiversa et quand, le 3 novembre 1883, il donna à Semio l'ordre de marcher, celui-ci, malade de la variole, ne put accompagner et se fit remplacer par deux de ses lieutenants, qui arrivèrent trop tard. Dem Soliman était pris. Lupton fut fait prisonnier des mahdistes et dirigé le lendemain sur le camp du mahdi, à Omdurman. Heureusement, il avait envoyé à temps aux émissaires de Semio les armes et les munitions qui étaient en sa possession.

Quant à Mohammed Ahmed, il mourut de la variole à Omdurman en 1885, l'année même de la chute de Khartoum, au moment où il se disposait à envahir l'Égypte. Sa mort fut suivie de luttes sanglantes entre ses lieutenants rivaux. Le premier disciple du Mahdi, Abdullah el Taashi, Darfourien originaire de Tawaicha, se fit proclamer « Mahdi ». Le chef arabe Omar Salleh quitta l'Équatoria pour venir à Khartoum protester contre l'élévation d'Abdullah au titre de chef suprême. Mais il fut évincé et mis aux chaînes. Abandonnant le prosélytisme de son chef, Abdullah se conduisit en chef de bande sanguinaire. En 1897, Kitchener écrasait le Madhisme à la bataille d'Omdurman.

8 décembre 1948.
M. Coosemans.

Jean d'Aurèles, *Gordon Pacha*, Goemare, Bruxelles, 1945. — P. L. Lotar, *Le gouvernement égyptien dans l'Uele*, revue *Congo; Redjaf*, Dewit, Bruxelles, 1937. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1897, p. 5. — Masoin, *Histoire de l'É.I.C.*, Namur, 1913, vol. 11, pp. 228-230, 254, 256. — Casati, *Dix années en Équatoria*, Paris, 1892.